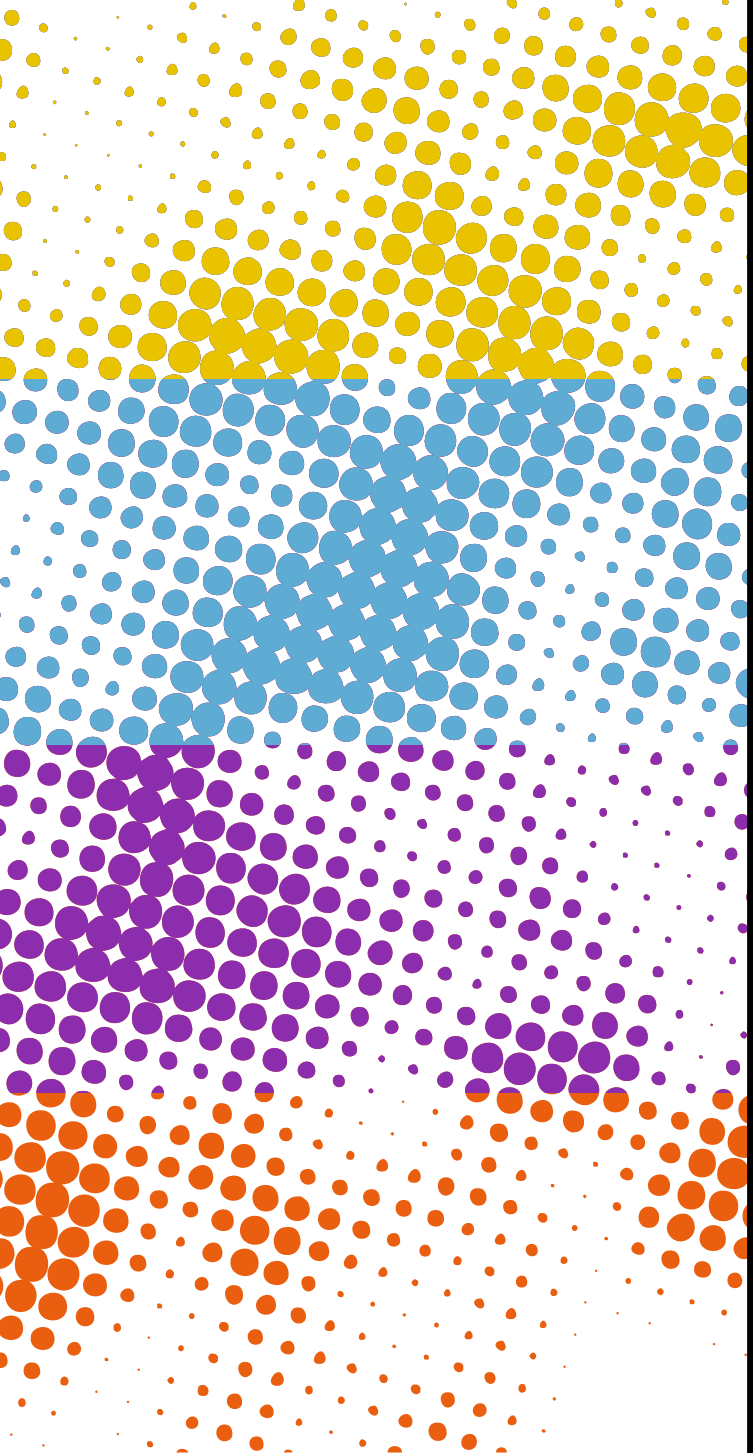




Séminaire de l'Amer :*

« Quels ancrages
du NOUS
à l'ère numérique ? »

Une œuvre alchimique organisée entre le 27 et le 29 novembre 2015

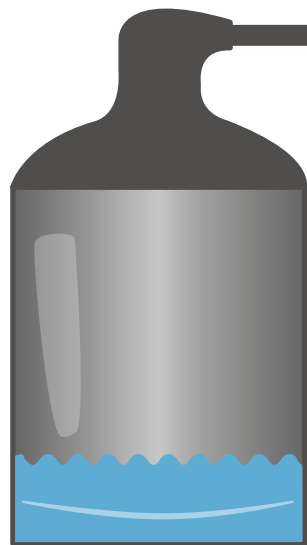
* Amer. n.m. Objet fixe et visible servant de point de repère sur une côte, par exemple un phare, un feu, une balise, un clocher d'église, un château d'eau ou un rocher de forme remarquable... L'Amer est également le nom du lieu dans lequel s'est déroulé ce séminaire.



Association
Dans le Même Bateau
Tél. : 0476360585 / 0611877238
Courriel : danslemembateau@gmail.com

Sommaire

Nous avons voulu ce rapport dynamique et multimédia. Il prend la forme d'un pdf interactif. Son sommaire alambiqué permet de se déplacer d'un élément à l'autre (distinguant FEU, REACTIF, MATIERE BRUTE, DISTILLATS). A chaque élément de l'alambic correspond une partie du compte-rendu. En bas de chaque page, des renvois permettent de revenir au sommaire. Quand ceux-ci ne peuvent être intégrés directement au document, des liens hypertexte orientent vers les sites et les supports (sons, photos, vidéos).



1- FEU

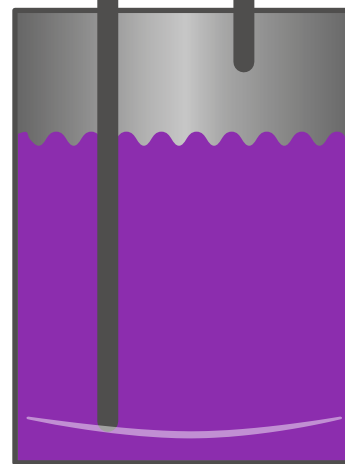
la démarche et le processus

- Cadre et problématiques
- Tableau programme

2- RÉACTIFS

les apports et expériences

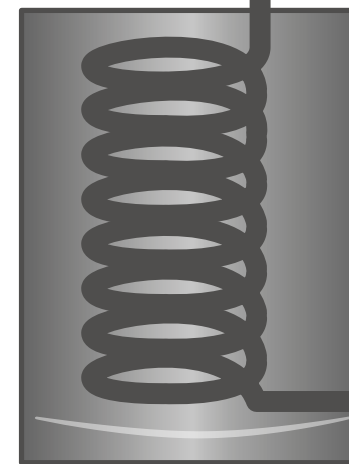
- Lueurs introductives avec Mohammed Taleb et Ezra
- Apport d'Ezra
- Apports de Mohamed Taleb
- Repas collaboratif
- L'approche Élément Humain et le corps par Flavienne Sapaly
- Poésie et transmission par Franck-Olivier Schmitt
- Bibliographie



3- MATIERE BRUTE

les participants

- Galerie de portraits
- Carte des « en-JE(ux) »
- Positionnements individuels



4- DISTILLATS

l'essence, l'eau de vie

- Que voulons-nous vivre d'idéal collectivement à l'ère numérique ? :
Les cartes de nos saisons
- Quels repères et ancrages avons-nous construits ici ensemble ? :
Les cartes de nos NOUS numériques ?



Cadre

Entre les 27 et 29 novembre 2015, au regard des agitations induites par les usages numériques, le 1^{er} séminaire de l'Amer a mis en discussion les principes et les pratiques qui fondent les collectifs. Chaque « JE » participant, riche de son histoire et de son expérience, est venu vivre une aventure collective de fabrication du « NOUS ». Les allers-retours des JE au NOUS ont accompagné la formulation de questions, susceptibles d'aider à surfer les vagues de la société contemporaine.

Cherchant l'alliance entre culture et nature, le séminaire a intégré les trois dimensions du sens : celle de l'esprit, celle du corps et celle de l'intuition. Il a cherché à transformer une matière complexe pour en partager l'essence, dans une humble œuvre alchimique.

Le séminaire « Quels ancrages du NOUS à l'ère numérique ? » s'est déroulé au lieu-dit « l'Amer », chemin de Serre Cocu, combe des Arnaux, plateau de Presles, Vercors.

Localisation : <https://goo.gl/maps/zQd5Uy9SrpN2>.

L'équipe de facilitateurs réunie par l'association Dans Le Même Bateau (DLMB) était composée de : Sancier Belmont, Vincent Chtaïbi (Ezra), Yann Crespel, Carine Eynard, Anne-Cécile Fouvet, Franck-Olivier Schmitt.

Pour accompagner les réflexions et l'action, l'association a invité Mohammed Taleb, philosophe et formateur en éducation relative à l'environnement, et Flavienne Sapaly, thérapeute, accompagnatrice du changement et facilitatrice Élément Humain.

Questions problématiques

Trois questions nous ont accompagnés dans la préparation de ce rendez-vous :

- Comment observer et prendre conscience de ce qui change sous l'influence des technologies et des usages numériques ?
- Quelles sont les conditions pour s'émanciper, et être collectivement et durablement puissants ?
- Comment s'organiser et agir en communautés de lutte ?



Programme (une articulation des JE au NOUS)

Notre parti-pris : La question du numérique est une voie d'entrée mais n'est pas l'objet central du séminaire. Elle offre une clé de lecture pour décoder la société moderne en émergence. Avec enthousiasme, interrogation ou inquiétude, nous observons l'impact qu'elle a sur les relations interpersonnelles et sur l'action de groupe. Sans la rejeter, nous formulons l'hypothèse que le NOUS est mieux armé pour répondre aux secousses que provoque cette nouvelle société. Et que ce NOUS, pour être puissant, doit être ancré dans une terre ferme, solide sur ces fondements, connecté à la terre et ouvert.

Ce séminaire se veut le premier d'une série d'autres rencontres autour de cette même idée déclinée (arts numériques, relations numériques, trans-humanisme, etc.). Nous proposons qu'il soit consacré à la formulation des questions cœur, dans un cheminement entre les JE et les NOUS des participants, nourri par le partage des expériences et les réflexions des intervenants.

Concrètement, le cheminement proposé s'articule autour de 3 objectifs :

1. Décoder ce que chacun vit dans les collectifs dont il fait partie
2. Identifier ensemble les ancrages fondamentaux d'un NOUS idéal et puissant
3. Vivre le séminaire comme une expérience de NOUS et la décrypter

	vendredi 27 novembre	Samedi 28 novembre	Dimanche 29 novembre
Matin		9h – Inclusion des JE Ancrage, parcours nature, contact avec les éléments autour de l'Amer. 10h30 – Ce qui est en JE Cartographie des enjeux individuels, émergence des problématiques des JE, en lien avec l'entrée numérique.	9h – Inclusion des JE Histoires et mises en récit. 10h – Ce qui est en NOUS Travaux sur les ancrages et repères du NOUS à l'ère numérique. Discussion critique animée et distillation.
Repas		Repas à l'Amer en élaboration collective instantanée	Repas à l'Amer
Après-midi	A partir de 16h - Accueil des participants en gare de Valence TGV ou de St Marcellin	14h30 – L'idéal du NOUS Le collectif dans le cycle des saisons de/à l'ère numérique (?) Que voulons-nous vivre d'idéal ? Comment élaborer de nouveaux repères ?	14h – Questions de JE Etat des questions à remettre en JE/jeu. 15h – Déclulsion du NOUS 15h30 - Départ des participants
Soirée	18h30 – accueil au gîte Les Arnaux 19h30 – Dîner et apports • Présentation du projet d'Ezra – Organic Orchestra • Conférence de Mohammed Taleb et débat	20h - Soirée d'expérimentation des rituels du NOUS animation Flavienne Sapaly	



Lueurs introductives avec Mohammed Taleb et intervention d'EZRA

Propos introductif de Mohammed TALEB

J'aborde ce séminaire à partir de trois points de vue complémentaires et qui sont directement liés à ma pratique professionnelle. Le **premier** est celui de l'**Education**, et singulièrement de l'Education relative à l'Environnement. Je suis formateur dans cette discipline que j'enseigne dans une école sociale en Suisse et dans d'autres espaces (associations, collectivités, etc.). En lien avec elle, j'essaie aussi de transmettre une certaine vision de l'écopsychologie. Mon idée de base sur le terrain éducatif est celle de ce que l'on appelait jadis les Humanités, ou encore la « culture générale ». J'ai l'intime conviction que plus un éducateur, un travailleur social, un thérapeute, un psychologue, un élu, bref, un professionnel, possède une riche culture générale, plus il est capable de donner du sens à sa pratique, de la mettre en perspective. Dans la situation inverse, grâce au savoir spécialisé, discipliné, grâce à l'expertise monothématique et souvent technicienne, on peut se sentir satisfait et efficace. Mais, au bout d'un certain temps, le sens s'évapore et on entre dans une période de doute, de remise en question, voir de dépression. Il y a pour moi un lien intime entre la technicisation des métiers et des compétences, le nihilisme (le non sens) et le mal-être et la souffrance psychique dont parlent nombre de psychologues et de philosophes.

Mon **deuxième** regard est celui de la **Philosophie**. Je n'entends pas ici la discipline scolaire, mais la démarche éthique. L'éthique est la science des valeurs. Et pourquoi avons-nous besoin de philosopher ? Parce que nous devons clarifier nos valeurs, mettre à jour les paradigmes de nos pensées, expliciter les fondements de nos engagements. Finalement, cela revient à répondre aux questions suivantes : « au nom de quoi pratiquons-nous notre métier ? », « quel est le sens que nous attribuons à nos gestes ? ».

Enfin, la **troisième** perspective que je voudrais proposer est celle du monde de l'**Imaginaire**. A mes yeux, il n'est pas essentiellement celui du divertissement, du mensonge, de la rêverie affabulatrice, du délire, de l'arbitraire, du déni. Il ne s'oppose pas non plus au réel, car il en est l'une des deux faces. Dans mon approche, le Réel est une alchimie, une symbiose entre deux dimensions : le matériel et le symbolique, le concret et l'abstrait, le tangible et le métaphysique. Sans matière ou sans symbole, notre monde réel serait mutilé. Dans l'espace de l'Imaginaire, je travaille la littérature des contes, des légendes, des mythes. Et c'est là que j'ai rencontré la Langue des Oiseaux. Chaque métier a son jargon ! Des conteurs utilisèrent la Langue des Oiseaux pour poser la question essentielle (Essence du Ciel) : le sens de la vie. Appelée aussi Langue diplomatique, Art des Goths, cette langue fut utilisée par les Poètes de tous les temps, troubadours, trouvères et griots. Langue sacrée, elle permettait, par exemple, de déjouer les censures, notamment, ecclésiastiques ou politiques, et de faire circuler des pensées subversives.... La poésie courtoise de la fin'amor l'utilisa, ainsi que le poète François Villon au 15ème siècle, et, après lui, François Rabelais. Les règles sont codifiées et leur respect permet d'entrer dans l'âme d'une langue, dans la profondeur subtile d'un texte, d'une parole, en « jouant » sur les sonorités, des étymologies parallèles, la graphie, les sonorités, le rythme de la phrase. La Langue des Oiseaux propose un beau voyage dans l'intériorité du monde, dans l'Âme du Monde. Il y a donc des clés de codage. On y apprend qu'il ne faut pas s'amuser pour ne pas user son âme (âme usée), ni se couper des sources de l'inspiration (a-muser), et qu'il faut préférer, au contraire, l'apprentissage, autrement dit le fait d'apprendre le tissage, l'art de tisser, de nouer les liens, de relier. Il s'agit de prendre le processus éducatif comme la capacité à relier, à tisser, et donc à donner une cohérence aux choses. D'une manière étonnante, avec cette langue, il est possible d'entrer dans l'âme des mots, en s'éclairant soi-même et en éclairant le monde sur le mode des symboles et des images.



Lueurs introductives avec Mohammed Taleb et intervention d'EZRA

Propos introductif de EZRA

Présentation musicale (human beat box et gant)

Ma présence est le fruit d'un parcours long, depuis la Tunisie au début des années 2000 (où j'ai participé au Festival Découvertes Tunisie 21 à El Jem, piloté par Yann), jusqu'à l'Amer où j'ai vécu des temps de retraites, pour travailler ma musique.

Je pars aussi de réflexions, constatant que la case numérique ne convient pas, qu'elle est trop limitative. Le numérique se traduit dans les machines que j'utilise, mais mon travail ne s'y limite pas. Je fais des performances avec ma bouche, avec des outils, avec de l'artisanat, ... Je fais de l'organique collaboratif, et si je me retrouve seul dans la lumière le plus souvent, mon travail est toujours collectif.

Depuis l'Amer et en partant des contraintes de la Combe des Arnaux, avec Yann et les amis geeks, le cadre unique et singulier nous pousse à vouloir fabriquer différemment. Nous avons imaginé des contenus à partir des énergies et des paysages, des images. Il y a par exemple cette idée d'une table d'orientation tactile et connectée à laquelle nous réfléchissons...

À travers la Rencontre des AmersNums en préparation, nous nous sommes posé la question d'organiser un workshop, en regroupant des gens différents (artisans, artistes, développeurs, etc.), pour fabriquer des objets, pour faire ensemble autrement ? Nos interrogations sur la formulation de ce qui se fabrique nous ont poussées à proposer de compléter le rôle de « faiseur » par un rôle de « raconteur¹ ». Car faire c'est bien, c'est sensible, mais ça ne suffit pas pour poser le sens. Nous voulons nous interroger aussi sur ce qu'on dit de ce qui se fait, de ce qu'on en formule, de ce qu'on en laisse, ce qu'on transmet... Aller du « faire » au « raconter » est apparu comme un chemin intéressant pour passer des relations des JE au NOUS.

Écouter un extrait de la soirée

1 - Le « Raconteur » par Franck-Olivier Schmitt (voir aussi en page 16).

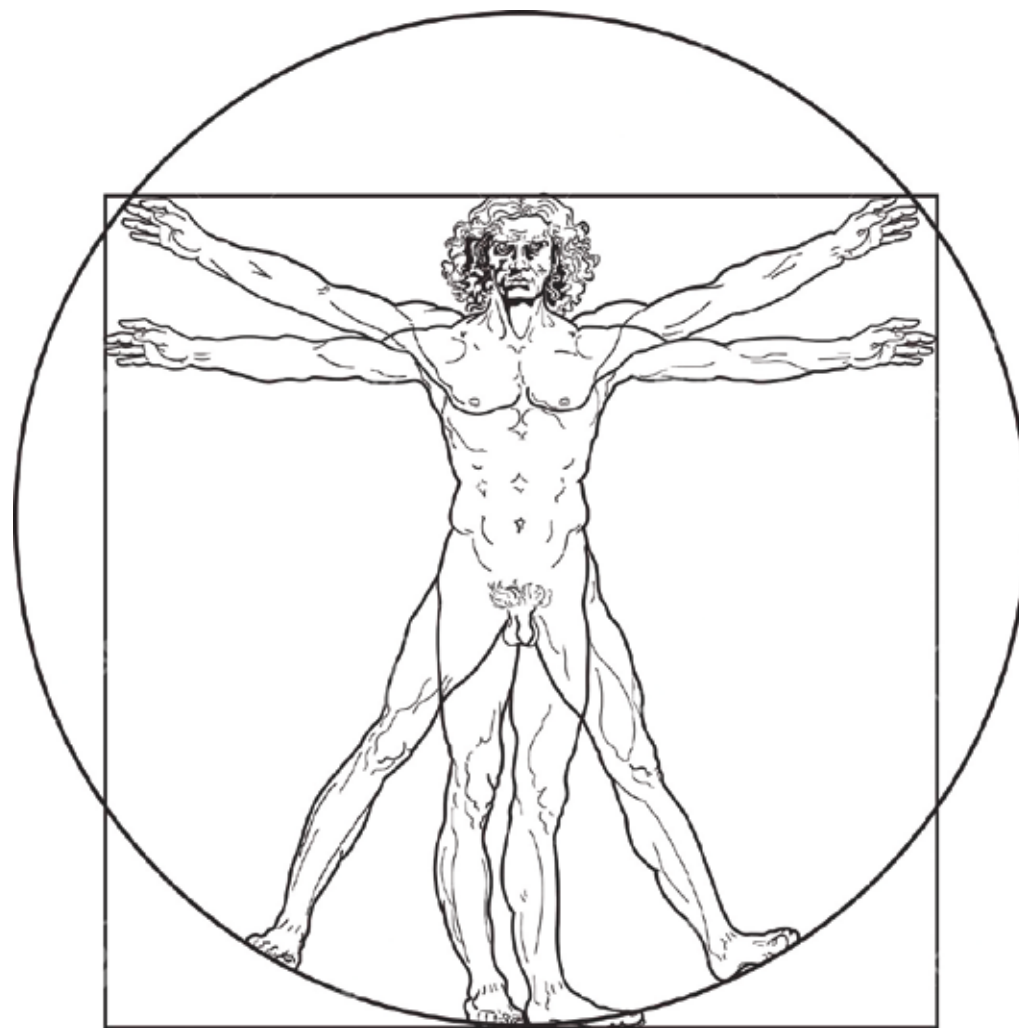
Pourquoi raconter la création ? Pourquoi la partager ? Intégrer à un travail de création collective un autre regard, déplacé, décalé du processus artistique et pourtant attentif à tout ce qui fait art, avec l'ambition d'en jaloner le chemin qu'arpentera le public, voilà quelque chose de rare qu'il convient de prendre au sérieux. Si nous voulons qu'il y ait conte, partage, histoire et empreintes, c'est pour marquer ce moment qui sera décisif puisqu'il aura, ne serait-ce que par sa seule existence, transformé cet espace naturel et ceux qui l'auront travaillé. Non pas médiation mais écho. Non pas analyse mais résonance. Nous, conteurs, portons une ambition forte, celle d'être disponibles, c'est à dire, pour reprendre les mots du poète Roberto Juarroz, en état de recevoir et de redonner. Cueilleurs et passeurs. Marcheurs dans les traces que les artistes et makers auront laissées en arpentant la combe, et l'empreinte de nos pas créera d'autres traces que chaque personne qui viendra les suivre transformera à nouveau. De notre récit naîtra une perspective nouvelle, écho à d'autres angles de vue, jeu de miroirs venant éclairer et dynamiser, éclater et dynamiter les données à voir que les artistes laisseront aux yeux et aux oreilles des visiteurs. Nous espérons un infini de vues, une invitation au courage de se laisser transpercer par l'expérience, et la sérendipité pour unique maîtresse : pour nous, pour les artistes qui assurément transportés par le lieu que nous leur présentons découvriront d'autres trésors que ceux qu'ils pourraient s'attendre à déterrer, pour les spect-acteurs à qui rien ne sera demandé d'autre que de se laisser porter pour créer leur espace, leur Vercors, leur univers.



Lueurs introductives avec Mohammed Taleb et intervention d'EZRA

QUESTION : Comment le JE porte-t-il le NOUS ?

M. Taleb : Le NOUS porte un niveau de complexité ne dérivant pas de la somme des parties. Il est ainsi plus que le collectif, plus qu'une simple somme de JE. Le NOUS rappelle que chaque homme porte la mémoire de l'ensemble des hommes et de l'univers entier ; il est le reflet d'un humanisme écologique né dans les 14^{ème} et 15^{ème} siècle en Italie. L'humain honoré est alors celui qui porte en lui l'univers, il est homo universalis - représenté dans l'Homme de Vitruve de Leonard de Vinci. La forme d'humanisme née un siècle et demi plus tard sous les influences des pensées de Descartes, Galilée, Bacon ou d'autres, est mécaniste et capitaliste : l'humain est délié, réduit, le cosmos devient machine à étudier. L'homo economicus est unidimensionnel – et la représentation de l'Homme de Vitruve devient le logo de Manpower ! Ce court-circuit dans l'histoire de l'humanisme pousse à s'interroger sur ce à quoi nous aspirons aujourd'hui, sur la tension entre l'homo economicus et l'homo universalis, entre un JE qui porte l'ensemble du monde et de l'Univers, qui porte le NOUS et tous les NOUS, et un « moi-JE », égoïste et limité à l'individu. Pour construire le NOUS, il faut se poser cette question du JE. Partir du « Qui suis-je ? Quelle est ma contribution spécifique ? », avant d'interroger le « Que faire ensemble ? ». Se poser la question de « Qu'est-ce que moi je peux faire pour le NOUS », avant celle de « Ce que le NOUS peut faire pour moi ? ».



Lueurs introductives avec Mohammed Taleb et intervention d'EZRA

QUESTION : Comment l'outil technique impacte la créativité ?

EZRA : D'abord, qu'est-ce qu'est le gant que vous m'avez vu manipuler? On y retrouve le gyroscope comme dans un téléphone portable, allié à un jeu de capteur et de senseurs, des flexs dans les doigts, etc. Le gant transmet des informations à l'ordinateur par bluetooth, et je peux jouer directement avec le looper. Ce que cet outil a changé, c'est qu'avec les workshops nécessaires à son développement, j'ai passé plus de temps à « geeker » et moins à faire de la musique... La machine (et ce qu'exige son appropriation) implique plus de temps inertiels, peut-être au détriment de ma spontanéité, si présente quand je fais du beat box. Mais dans mes spectacles, j'ai pu lever le regard du portable que j'utilisais avant, bouger différemment, entrer plus dans le mouvement, me libérer. Je peux créer une chorale à moi seul, produire de l'épaisseur avec les boucles. Ça a déplacé ma créativité et poussé à m'intéresser à d'autres disciplines. J'ai par exemple plus investi la scénographie, la lumière ou toutes les autres formes d'interactions, maintenant intégrées dans le Bionic Orchestra. En matière de NOUS, la machine m'a amené à travailler avec plein de gens que je n'aurais pas croisé sans.

M. Taleb : Est-ce bien la technique qui oblige ? La machine peut-elle obliger ? J'ai l'impression qu'on prête à l'objet mécanique un pouvoir humain, une conscience, une intention. Ne serait-ce pas la complexité induite, en partie, par la technique qui contraint l'individu à se dépasser et à solliciter la compétence d'autres ?

EZRA : En partie grâce aux discussions que nous avons eues ici, je me suis retrouvé à partir de mon appétence pour la technique, à chercher du sens et à investir dans de nombreuses directions.

M. Taleb : De deux choses l'une : soit la technique est neutre, et donc seul son usage peut subir le feu de la critique ; soit la technique n'est pas neutre, et nous pouvons considérer qu'elle est solidaire d'une conception du monde. Je suis pour ma part partisan de la seconde option. Par exemple : la télévision, objet technique, configure largement l'espace dans lequel nous évoluons, en façonnant un rapport unidirectionnel entre mon visage et un écran. Je ne parle même pas des contenus aliénants. Autre exemple, nos téléphones cellulaires qui ont besoin de colombite-tantalite, un minerai que l'on trouve dans les mines de la République Démocratique du Congo. Il y a des milliers de morts dans ce pays dans les affrontements entre les bandes armées des multinationales et autres escadrons de la mort pour la possession de ces pierres rares. Parce que la technique n'est pas neutre, elle appelle les humains à faire preuve d'esprit critique.

M. Taleb (à propos du JE et du NOUS) : Le NOUS, est bien plus qu'un ensemble de JE. En fait, la théorie mathématique des ensembles n'est pas ici pertinente. Le NOUS n'est pas l'ensemble des éléments X qui possèdent tel ou tel traits distinctifs. NOUS existe en tant que tel, et est indépendant des JE qui en font partis. Il relève d'un niveau de réalité, et de complexité, que la seule la pensée systémique et la théorie de l'émergence peuvent saisir. L'une des conséquences à cela est qu'un NOUS (organisations) trop complexe ne peut pas être changé par les seuls individus, les JE. Le processus de changement et de transformation ne peut advenir que par l'action d'autres d'autres systèmes, d'autres entités globales, et donc d'autres NOUS.



Lumière sur une création numérique collective : Aïdem (Ezra et la compagnie Organic Orchestra)

<http://organic-orchestra.com>

SELONIA et AÏDEM : du conte au workshop

Il était une fois Selonina, cité utopique faite de papier et cellulose. Nous sommes en 2084, plusieurs années après la Grande Chute. Un Chercheur analyse des pages et des pages : elles sont à la fois indépendantes les unes des autres et parties d'un même ensemble. Elles sont porteuses de différentes influences et viennent de différents contributeurs. Le Chercheur veut comprendre AÏDEM, la machine qui lit chaque page comme une clé, qui ouvre sur de nouveaux contenus...

Cette histoire est la base des ateliers portés par la compagnie Organic Orchestra. La recherche sur AÏDEM, la machine qui utilise un papier multimédia et connecté, est une base philosophico-poétique de ces workshops : « La thématique du papier s'est imposée comme une contrainte créatrice, transcendée par des procédés technologiques et artisanaux tels que le son, l'électronique, la mécanique, la robotique, la vidéo, la lumière, le pliage, le collage, la couture, la peinture, le bidouillage etc... »

Ces workshops ont pour but de fabriquer des prototypes éphémères sous le mot d'ordre « la réappropriation ou la mort ». Ils rassemblent des personnes très différentes (artistes, philosophes, physiciens, charpentiers...) qui ont dix jours pour construire ensemble, en intégrant des contraintes matérielles et les outils de chacun.



"Aïdem" est une installation en papier, tactile et interactive évoluant de manière poétique par l'entremise des contenus visuels, textuels et sonores inspirés par les rendus de notre Workshop franco-coréen d'octobre 2015.*

Les spectateurs peuvent voyager dans ce laboratoire de créativité par le biais de fiches interactives faisant référence à des objets, des procédés ou des concepts issus de recherches sur le papier. Plongés dans un univers actuel, nostalgique, intime et poétique, petits et grands peuvent déambuler, contempler, jouer et questionner nos démarches d'artistes, de scientifiques et de chercheurs.



Association
Dans le Môme Bateau
Tél. : 0476360585 / 0611877238
Courriel : danslemembateau@gmail.com

Un amer philosophique pour éclairer notre rapport au numérique (Mohammed Taleb)

Blog de Mohammed

A partir de la philosophie grecque, il est possible - et c'est ce à quoi je travaille, d'élaborer ce qui est, à bien des égards, une « clé universelle » sur la question du langage. Celui-ci est le lieu où les humains se disent, et où ils disent leur rapport à l'autre, où ils disent leurs rêves. Ce n'est évidemment pas le seul lieu d'habitation du monde, car le corps est aussi important ; mais nous partageons la vie sensorielle avec le monde vivant en général, l'animal et le végétal. A mon sens, c'est le langage, en tant que porteur de la culture, qui est le propre de l'humain.

La leçon des Grecs est de nous avoir appris que, in fine, l'ensemble des productions littéraires pouvaient être regroupés dans deux familles langagières qui répondent chacune à des besoins, à des finalités, à des orientations spécifiques. Dès maintenant, disons que ces deux régimes langagiers sont complémentaires, égalitaires et qu'ils disent, tous les deux, la vérité de notre relation au monde. Ils sont, tous les deux, des espaces de sens.

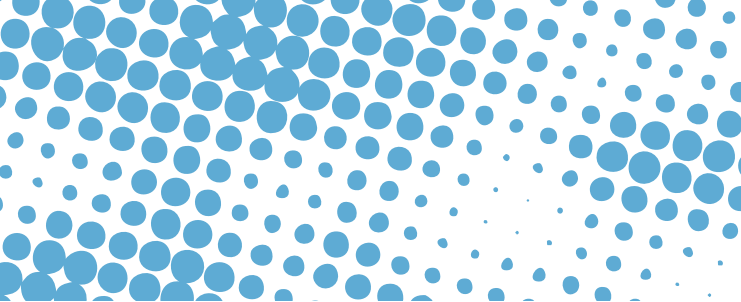
La première famille est polarisée par une quête de savoirs. Sa matière première est le concept, et c'est à travers lui que l'investigation du monde va s'opérer. On retrouve dans cette famille aussi bien les Éléments de géométrie d'Euclide, tel ou tel traité de physique quantique ou de médecine, ou encore un texte juridique ou d'économie politique. Nous sommes ici dans la sphère du logos, compris comme compréhension rationnelle du monde.

La seconde famille du langage a pour matière première l'image et le symbole. Son champ est celui de l'imaginaire. Autant, la compréhension rationnelle est l'horizon du logos, autant l'imagination, la symbolisation est l'horizon de cette famille que je place dans l'orbite du mythos. La quête de Gilgamesh, le Mahâbhârata, les Mille et une nuits, le roman arthurien ou encore, pour revenir aux Grecs, l'Illiade et l'Odyssée, constituent quelques unes des productions du mythos. Je place également dans cette famille le folklore des peuples du monde, composé de contes, légendes, fables et sagas.

Il ne s'agit en aucune façon de choisir son camp entre logos et mythos. Non seulement ils ont leur raison d'être, mais surtout de graves pathologies - individuelles ou collectives - peuvent surgir lorsqu'il n'y a pas ou plus de relations équilibrées entre les deux pôles. Lorsque le mythos exerce une emprise sans partage sur l'âme, nous voyons alors toute une série de dérives identitaires, ethniques,

Avec l'avènement du capitalisme comme civilisation, le logos a pris tous les pouvoirs. Karl Marx, avec les thèmes de l'« aliénation », de la « réification » et du « fétichisme de la marchandise », et Max Weber, avec celui du « désenchantement du monde », ont mis à jour cette dimension majeure de la modernité : le monde se réduit à une juxtaposition d'objets séparés.





Un amer philosophique pour éclairer notre rapport au numérique (Mohammed Taleb)

ÉLOGE DE L'ÂME DU MONDE

L'Âme du monde (l'anima mundi des Anciens) est l'une des figures les plus importantes de la philosophie antique, notamment celle des Grecs, de Platon aux stoïciens. Elle jouera un rôle important à l'époque de l'humanisme de la Renaissance. Qu'est-elle au fond ? De nature plutôt féminine, l'Âme du monde est la profondeur *qualitative* de la réalité, humaine et non humaine ; elle est l'âme des forêts, des montagnes, du monde animal... ; elle est également l'intime de l'âme singulière de chaque femme et homme. Lorsqu'une écologie courageuse et libre dialogue avec les philosophies de l'Âme du monde, elle invite au dépassement d'une conception étroitement « ressourciste » de la Nature vivante. Dans ce dialogue, l'écologie apprend que pour habiter le monde d'une façon respectueuse du vivant, il faut poétiquement habiter nos territoires. N'est-ce pas l'une des significations de la parole du romantique allemand : « *En poète, l'homme habite sur cette terre* » (Hölderlin).

L'abandon de l'Âme du monde, d'un point de vue cosmique/cosmologique, et l'oubli de l'âme, d'un point de vue anthropologique/psychologique, au profit d'un rationalisme totalement réductionniste et d'un naturalisme purement physicaliste, sont à relier avec la disqualification de l'Imaginaire, en tant que tissu d'images archétypales, de mythes, de symboles. Dans la tradition occidentale, dès que l'on parle de l'imagination, elle n'est plus que *folle du logis, et maîtresse d'erreur et de fausseté* - pour reprendre la formule bien connue de Blaise Pascal (1626-1662). L'image, dans cette optique, n'est plus qu'une construction fantasmatique et ne possède en soi aucune réalité. Au contraire, Paracelse (1493-1541) sut défendre les droits de *l'imaginatio vera*, clairement différenciée d'une imagination productrice de fantaisie.



Un amer philosophique pour éclairer notre rapport au numérique (Mohammed Taleb)

LA CONTRIBUTION DE L'ÉCOFÉMINISME

La crise écologique n'est pas, d'abord, une crise de la « nature ». Elle est fondamentalement l'expression d'une crise de civilisation et, plus précisément, une crise de la « civilisation capitaliste ». En effet, avec la détérioration dramatique des liens entre sociosphère et biosphère, se manifeste une conception du monde fondée sur la primauté des valeurs marchandes et utilitaristes, sur la réduction du qualitatif au quantitatif, avec tout le cortège d'exploitation et d'oppression que ce système génère. Les femmes des pays du Sud - en Asie, en Afrique, en Amérique latino-indienne, dans le monde arabo-musulman - sont les premières victimes du capitalisme. Mais, il ne faudrait pas croire que la crise écologique et l'exploitation des femmes constituent deux tragédies parallèles.

En réalité, elles se conjuguent et forment les deux dimensions d'un même drame historique. Cela est d'autant plus vrai que les femmes du Sud sont, souvent, les gardiennes de la biodiversité environnementale, notamment dans les mondes paysans. Porté par des femmes et des hommes, l'écoféminisme est, justement, le nom d'une résistance qui se veut aussi alternative. Le défi est de dépasser, du local au global, l'injustice écologique et l'injustice sociale, en mobilisant les ressources politiques, culturelles et spirituelles de ces femmes qui vivent le sens de la justice et de la dignité. De l'insurrection spirituelle des Béguines au Moyen Age européen aux militantes indiennes du combat de la Narmada, nombreuses sont les expériences qui jalonnent nos histoires récentes et anciennes. Dans ces résistances féminines/féministes ces combats de femmes ont toujours su mêler imaginaire et politique, spiritualité et sens de la justice, à travers ce que je nomme une « radicalité sensible ».



Nourrir son amer :

Repas collectif le samedi 28 novembre 2015

Nous avons voulu le temps d'un repas pirater les tergiversations et tester notre efficacité et notre intelligence collective.

Le défi : élaborer collectivement un repas pour 20 personnes... et le partager !

Les consignes :

- Temps imparti : 2 heures, de 12h30 à 14h30, incluant la dégustation du repas, le rangement et le café.
- Chaque membre du collectif doit participer d'une manière ou d'une autre.
- Le résultat doit être beau, nourrissant et (éventuellement) bon.

Les ingrédients à disposition

- | | |
|---|--------------------|
| - 60 œufs | - salades vertes |
| - pommes, bananes, clémentines, oranges | - pommes de terre |
| - sucre | - chocolat |
| - sel, huile d'olive, vinaigre | - Yaourts |
| - 10 pâtes à tarte | - Farine |
| - lardons | - Beurre |
| - fromage râpé | - Pâtes |
| - champignons | - cannelle, épices |
| - crème fraîche, lait | - oignons |
| | - une courge |

Le matériel : un four, un poêle à bois, une gazinière, des poêles, des plats divers etc.



Quelques questionnements pour démarrer :

- Faut-il répartir les rôles et tâches (gardiens du temps, facilitateur, chef cuisinier, marmiteux, serveurs...) ? Comment décider et organiser la ou les équipe(s) ?
- Comment gérer les entrées, plats, dessert, installer les tables, organiser le service... la vaisselle ?
- Comment organiser le temps et faut-il des séquences préparation, cuisson, dégustation, rangement) ?
- Au vu des ingrédients et du temps imparti, nous faut-il une recette ?
- Quelle organisation de l'espace et quelle utilisation optimale des moyens de cuisson ?
- ...



Un amer sensible pour éclairer notre rapport au corps dans le collectif (Flavienne Sapaly)

INCLUSION – CONTRÔLE – OUVERTURE

Selon Will Schutz, dans son approche de « l'Élément Humain[®] », notre façon d'être au monde et de « relationner » entre nous s'articule autour de trois notions :

1 - Inclusion (vs exclusion)

- Se définit comme la quantité de contact dont j'ai envie
- Elle couvre une notion d'appartenance et propose une dynamique de frontières (suis-je dedans ou dehors ?)
- Elle adresse la question de l'importance que je m'accorde ou que les autres m'accordent.
- La peur associée à cette dimension est celle d'être ignoré ou abandonné

2 - Contrôle (influence / prise en charge)

- Se définit comme la quantité de contrôle ou d'impact souhaitée sur les autres
- Elle couvre la notion de leadership au sens large, de responsabilité, d'action («faire») et propose une dynamique d'influence (suis-je au-dessus ou au-dessous ?)
- Elle adresse la question de la compétence que je me reconnait ou que les autres me reconnaissent.
- La peur associée à cette dimension est celle d'être humilié ou embarrassé.

3 - Ouverture (vérité, profondeur)

- Se définit comme la quantité d'ouverture souhaitée avec les autres
- Elle couvre les notions de confiance, de vérité, d'affection, de sympathie, d'intimité et propose une dynamique de partage (suis-je ouvert ou fermé ?)
- Elle adresse la question de l'amabilité (est-ce que je m'apprécie, est-ce que les autres m'apprécient ?).
- La peur associée à cette dimension est celle d'être rejeté ou détesté.

Dans l'approche de l'Élément Humain appliqué à un collectif, chacun navigue entre ses diverses préférences et «choisit» son comportement vis à vis des autres. Inclusion et contrôle sont 80% du processus de construction du groupe, 20% relèvent de la dimension de l'ouverture, de la capacité qu'a chacun à se sentir proche, apprécié inconditionnellement pour ce qu'il est.

Pour avancer, un groupe (comme un individu) a besoin d'apprendre à considérer ses peurs, ainsi que la métapeur que Schultz désigne comme celle de «ne pas faire face». Pour lui, la peur c'est la fin de la relation.

EXPERIENCE

Par une succession de mises en situation, nous avons expérimenté le rapport à l'autre à travers le corps, pour tester les limites du confort/inconfort.

Du contact à l'intimité, en passant par le jeu de pouvoir/influence, il s'est agi de s'engager dans le rapport à l'autre en augmentant graduellement l'intensité de la relation, et de se demander enfin, par parallélisme avec l'expérience, en quoi le numérique vient ou non satisfaire le besoin de confort.



Un amer poétique pour raconter (Franck-Olivier Schmitt)

POÉSIE, TRACE ET TRANSMISSION

Comment transmettre ce qui tient à l'expérience ?

Le texte s'inscrit dans la verticalité.

Ce qui est proposé par le raconteur, c'est la forme poétique, qui joue notamment sur le sens (orientation) et le sens (signification) du texte pour interroger la question de la transmission.

Nous vivons tous ici-bas, à bord d'un navire parti d'un port que nous ne connaissons pas, et voguant vers un autre port que nous ignorons ; nous devons avoir les uns envers les autres l'amabilité des passagers embarqués pour un même voyage.

Fernando PEDROSA

Je
Retourne
En
Je
Me
Repose
En
Moi-même

Abandonner la
gravité
pour retrouver le
tragique

Sous peu
Des glapissements de loups surgissent
Une bulle de silence va exploser
Des élévations de sapins comme

Trésaille aux étoiles

Une toundra verticale et
La lune appelle à la lune

Fantasmée
A l'intérieur du pavillon et de la corde

A l'intérieur du pavillon et de la corde
Fantasmée

La lune appelle à la lune
Une toundra verticale et

Trésaille aux étoiles
Des élévations de sapins comme

Une bulle de silence va exploser
Des glapissements de loups surgissent

Sous peu

Que ma joie demeure

Comme un arbre qui tomberait du fruit

Il y a deux façons de se perdre : par ségrégation, muré dans le particulier, et dans la dilution, fondu dans l'universel.

Aimé Césaire.



Bibliographie, références et autres connexions

Annie BESANT

Miguel BENASSAYAS, *conférence TedX sur l'éloge du conflit*

<http://www.tedxparis.com/miguel-benasayag-eloge-du-conflit/>

Michel CAZENAVE et Mohamed TALEB, *Eloge de l'âme du monde*, ed. Entrelacs

Sebastiàn CORTES, *Antifascisme radical, Sur la nature industrielle du fascisme*, ed. CNT-RP

Alain DAMASIO, *conférence TedX sur le Très Humanisme*

<https://www.youtube.com/watch?v=cR0T5-a6YTc>

Nancy HUSTON, *Instruments des ténèbres*, ed. J'ai lu

JUARROZ, *Poésie Verticale (ensemble de l'œuvre)*

Roberto MESCHONNIC Henri, *Critique du rythme, Anthroppologie historique du langage*, ed. Verdier

Vandana SHIVA, *Ecoféminisme*, ed. L'Harmattan

Jordi SAVALL et l'ensemble Hesperion XXI, *Hommage à la Syrie*, Alia Vox

STARHAWK, *Femmes, magie et politique*, ed. Les Empêcheurs de penser en rond

Mohamed TALEB, Théodore ROSZAK, *Vers une ecopsychologie libératrice*, ed. Le Passager Clandestin

Mohamed TALEB, *Nature vivante et âme pacifiée*, ed. Arma Artis

Henri-David THOREAU, *La Désobéissance civile*, ed. 1001 Nuits

Michel TOURNIER, *Vendredi ou les limbes du pacifique*, ed. Gallimard

Aminata TRAORE, *Le viol de l'imaginaire*, ed. Actes Sud (Fayard)

Pierre TRIGANO et Agnès VINCENT, *Le sel des rêves, Une refondation spirituelle de la psychothérapie par une lecture nouvelle de C.G. Jung*, ed. Dervy

Marie-Louise VAN FRANZ, *La quête de sens, entretiens radiophoniques*, ed. La Fontaine de Pierre

Agnès VINCENT, Sophie DELAVIS SETTON, Mireille IBANEZ, Françoise NAVARD, Nadine PIGNATEL, *L'âme des femmes, le masculin dans la psyché féminine, ouvrage collectif*, ed. Reel

Jean-Jacques WUNENBERGER, *Philosophie des images*, ed. Presses Universitaires de France, Thémis



Portraits



Flavienne



Yann



François



Ahn



Vincent



Anne-Laure



Corinne



Sancier



Carine



Jacqueline



Sandrine



Catherine



Véronique



Virginie



Franck-Olivier



Anne-Cécile



Mohammed



Déesse Africa

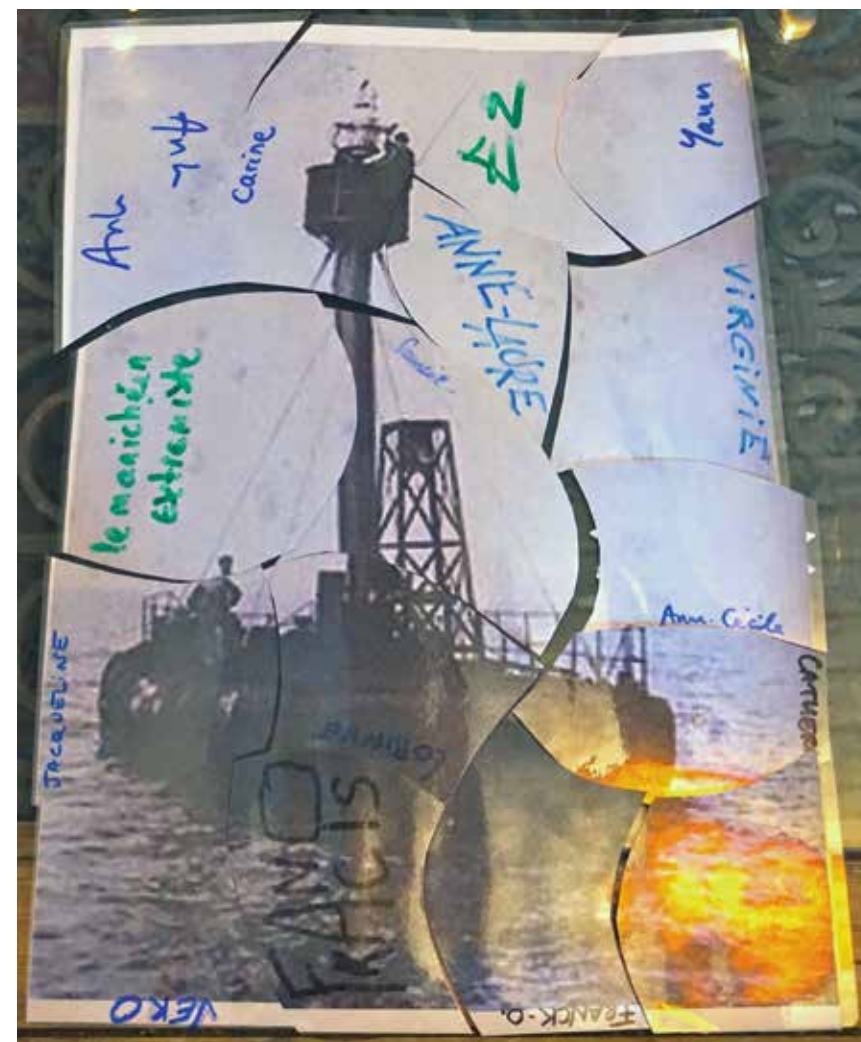


Association
Dans le Même Bateau
Tél. : 0476360585 / 0611877238
Courriel : danslemembateau@gmail.com

▲ Retour sommaire alambiqué ▲

« Quels ancrages du NOUS
à l'ère numérique ? »

Participants



Association
Dans le Même Bateau
Tél. : 0476360585 / 0611877238
Courriel : danslemembateau@gmail.com

▲ Retour sommaire alambiqué ▲

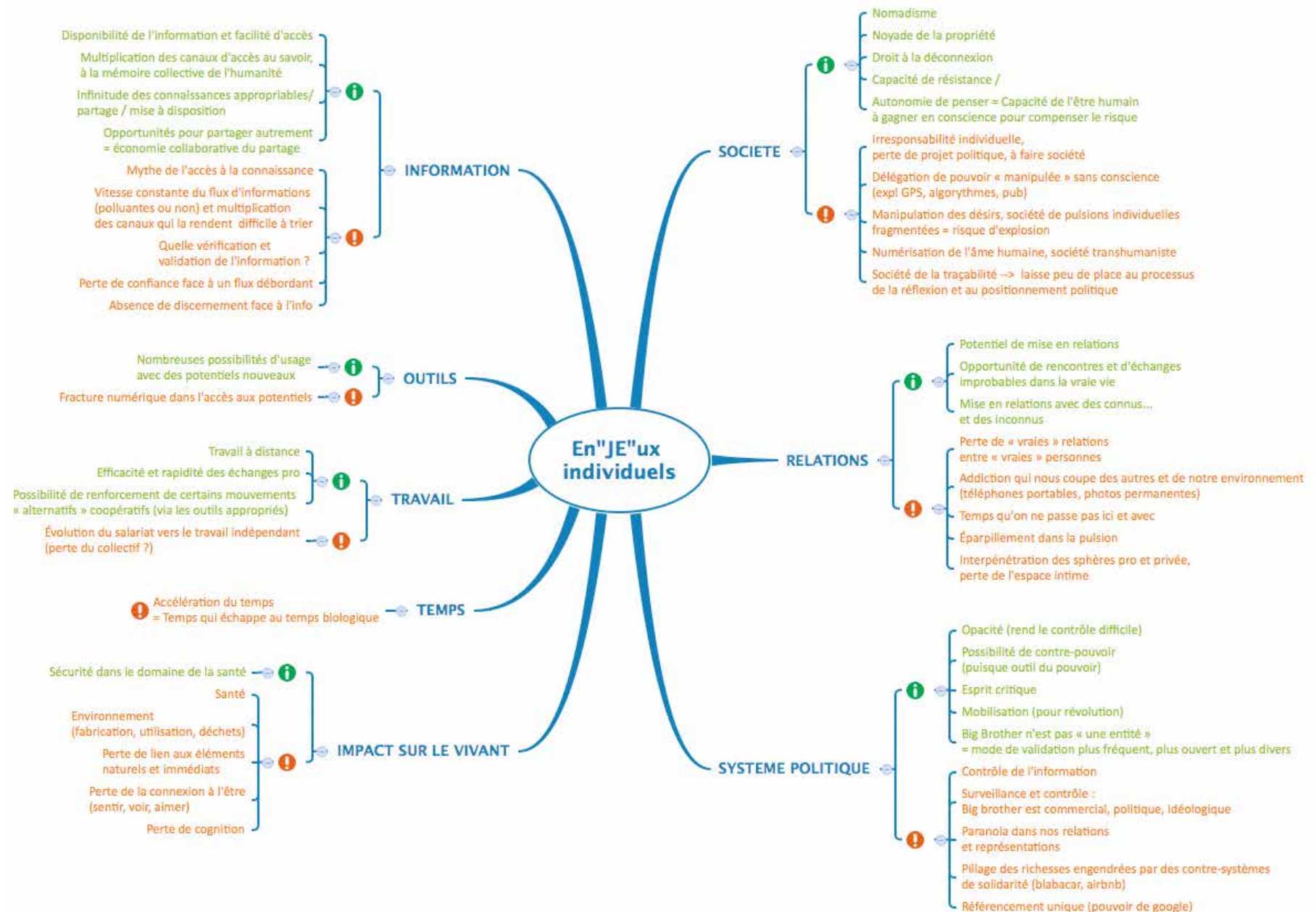
« Quels ancrages du NOUS
à l'ère numérique ? »

Construire son amer : « Avec quoi j'arrive / Comment j'aborde ce séminaire ? »

	Opportunités	Risques
RELATIONS	 Vecteur de liens. Possibilité de se connecter, de construire, de conserver malgré la distance  Possibilité de réseau. Calme la peur de la solitude	 Disproportion entre «tout ce qui bouge » et « rien ne change ».  Frustration du Faire  Interruption dans la présence à l'autre dans l'ici et le maintenant. Isolement via l'outil.
INFORMATION	 Abondance et facilité d'accès	 Abondance et manque de clés d'interprétation
TEMPS	 Flexibilité : Quand JE décide	 Accélération : Epuisement, fatigue mentale
TECHNOLOGIE	 Opportunités facilement rendues accessibles à tout le monde (dont pays en voie de développement). Exemple des MOOCS, ...	 Mythe de la technophilie : pensée magique appliquée à la machine (la technique est une addiction, le gigantisme est la mesquinerie de l'intime)
DONNEES	 Multiples, diverses  MOOCS, etc...	 Contrôle des humains et des sociétés  Surveillance, algorithmes
SENS CRITIQUE	 Possibilité de l'exercer et de s'impliquer (cf Simodon)  Confiance dans le regard critique des générations futures	 On passe d'une société du désir à celle de la pulsion  Délégation de capacités humaines = quelle humanité dans le transhumanisme ?  Comportements individualistes favorisés  Addiction



Construire son amer : « Les questions qui m'animent et que je voudrais poser ici ? »



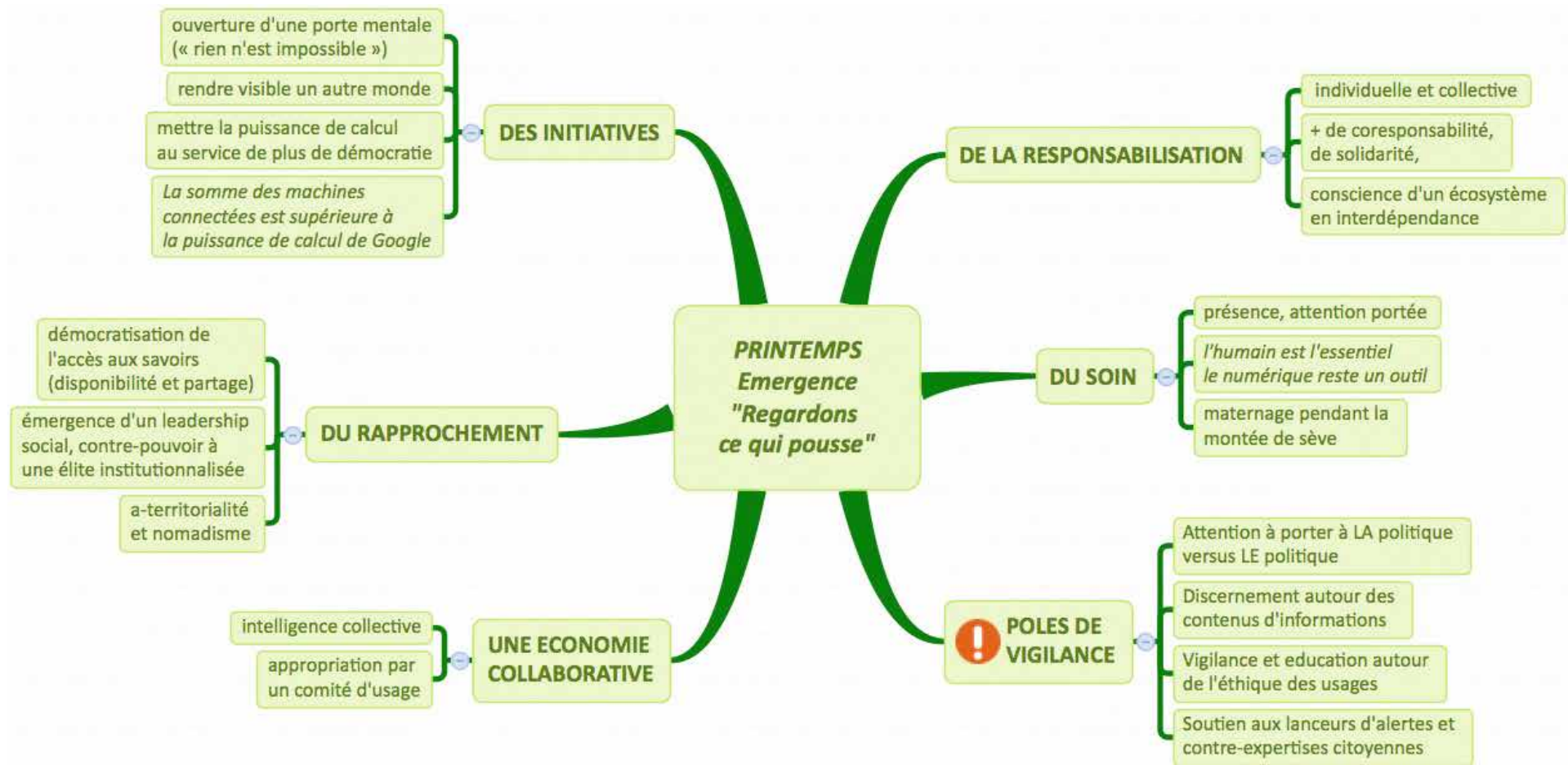
Construire NOTRE amer au fil des saisons :

Question collective de départ : Que voulons-nous vivre collectivement d'idéal à l'ère numérique ?, déclinée selon une allégorie des 4 saisons :

- Au printemps, saison de l'ensemencement, du soin aux graines germées, de l'émergence, portons notre regard sur ce qui pousse.
- À l'été, saison de l'abondance, que peut-on cueillir ?
- À l'automne, temps de l'abandon, de ce que l'on renonce à cueillir, que faut-il mettre en conserve ?
- À l'hiver, moment où la terre travaille, c'est la désagrégation de la matière, l'invisibilité de la maturation. Imaginons ce qui se prépare dans l'inconscient, en profondeur.



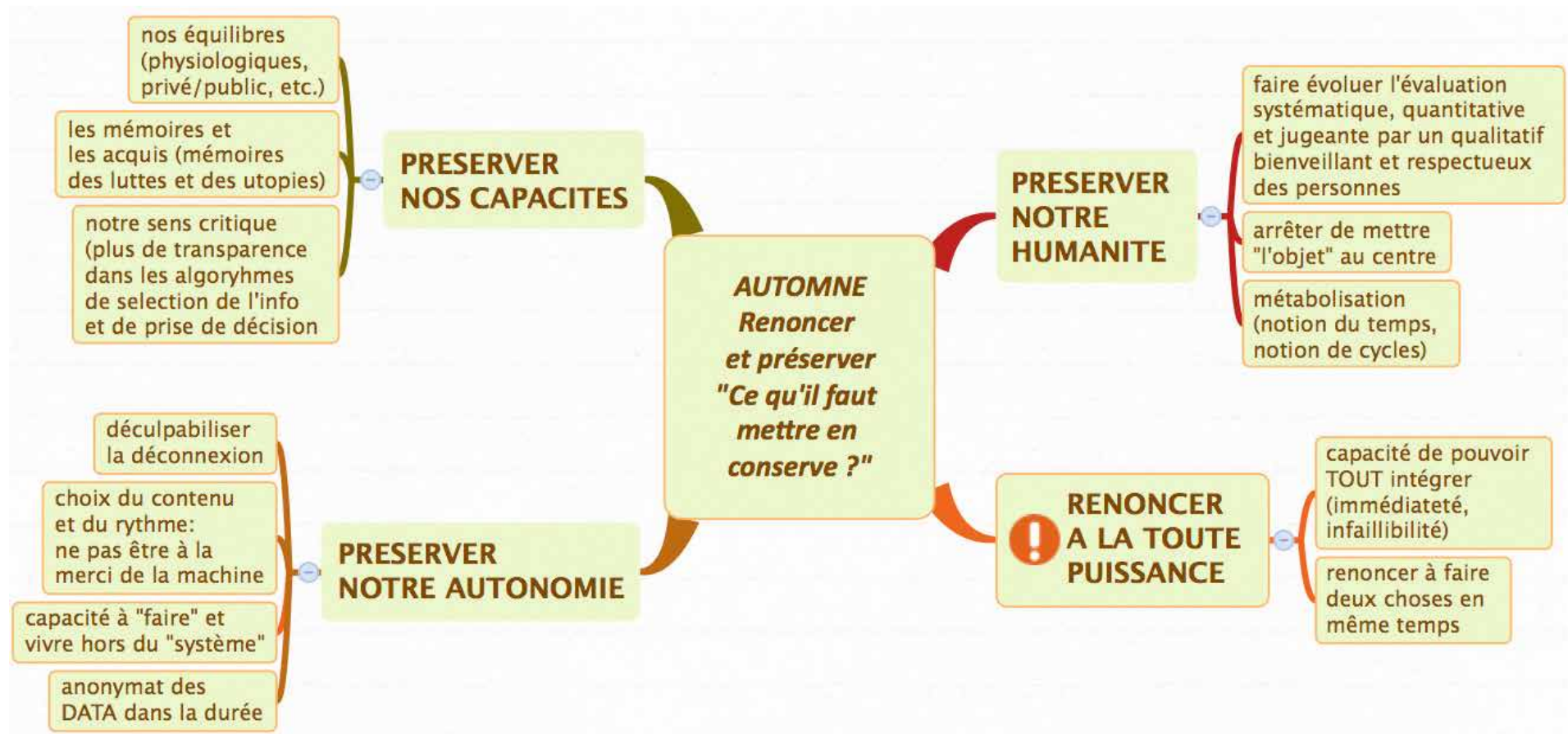
L'idéal du nous à l'ère numérique : LE PRINTEMPS



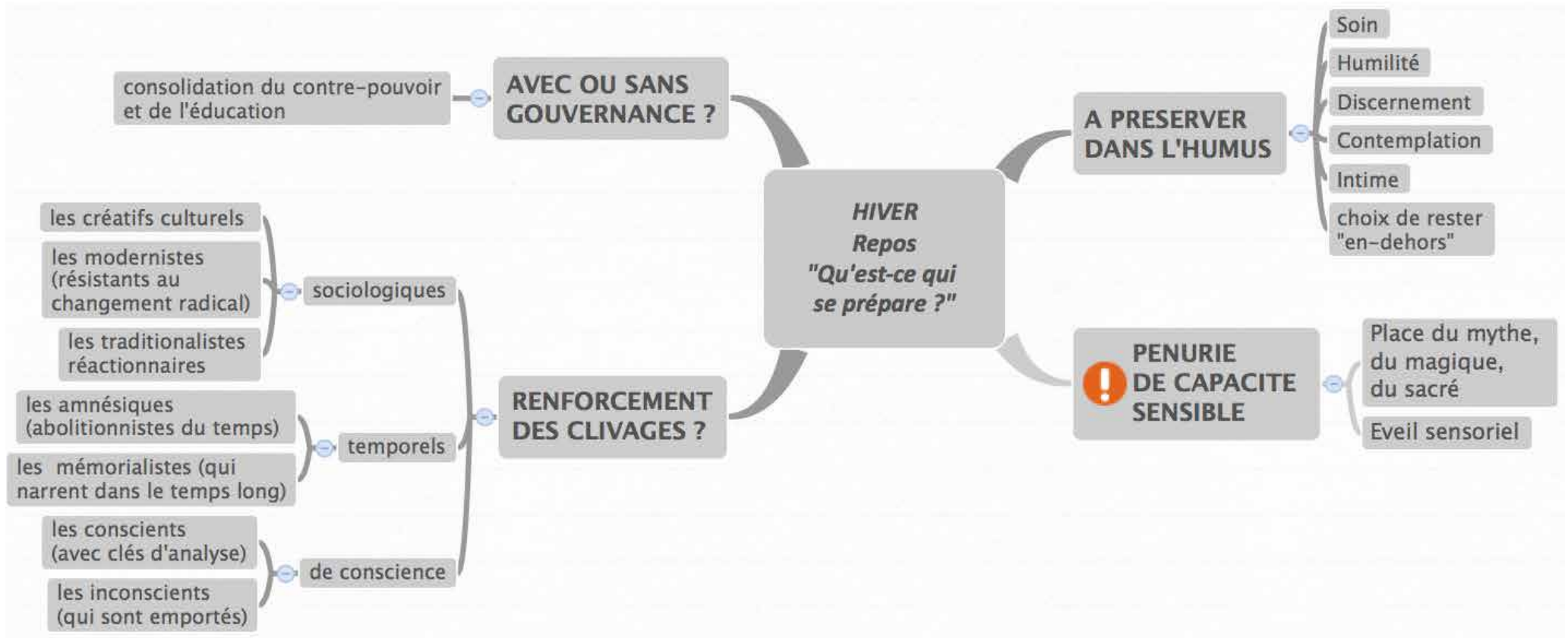
L'idéal du nous à l'ère numérique : L'ÉTÉ



L'idéal du nous à l'ère numérique : L'AUTOMNE



L'idéal du nous à l'ère numérique : L'HIVER

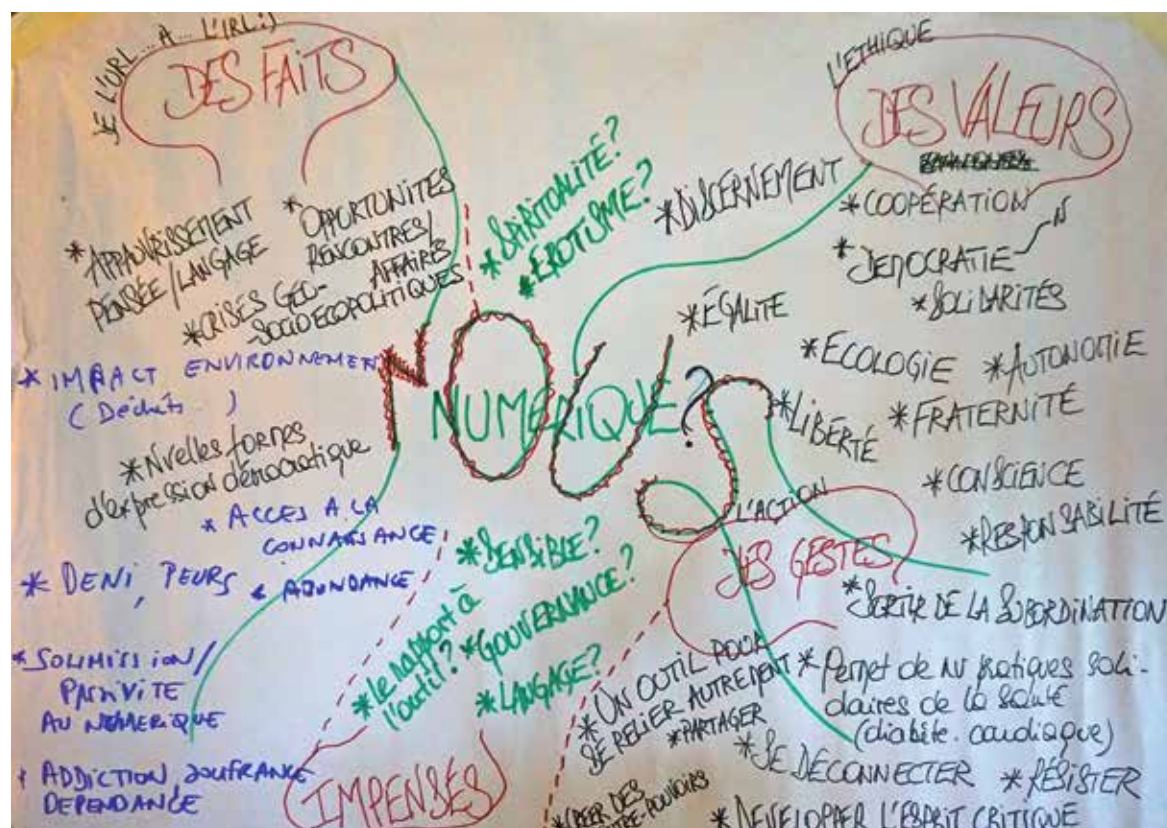


Quels ancrages et repères du NOUS à l'ère numérique ?

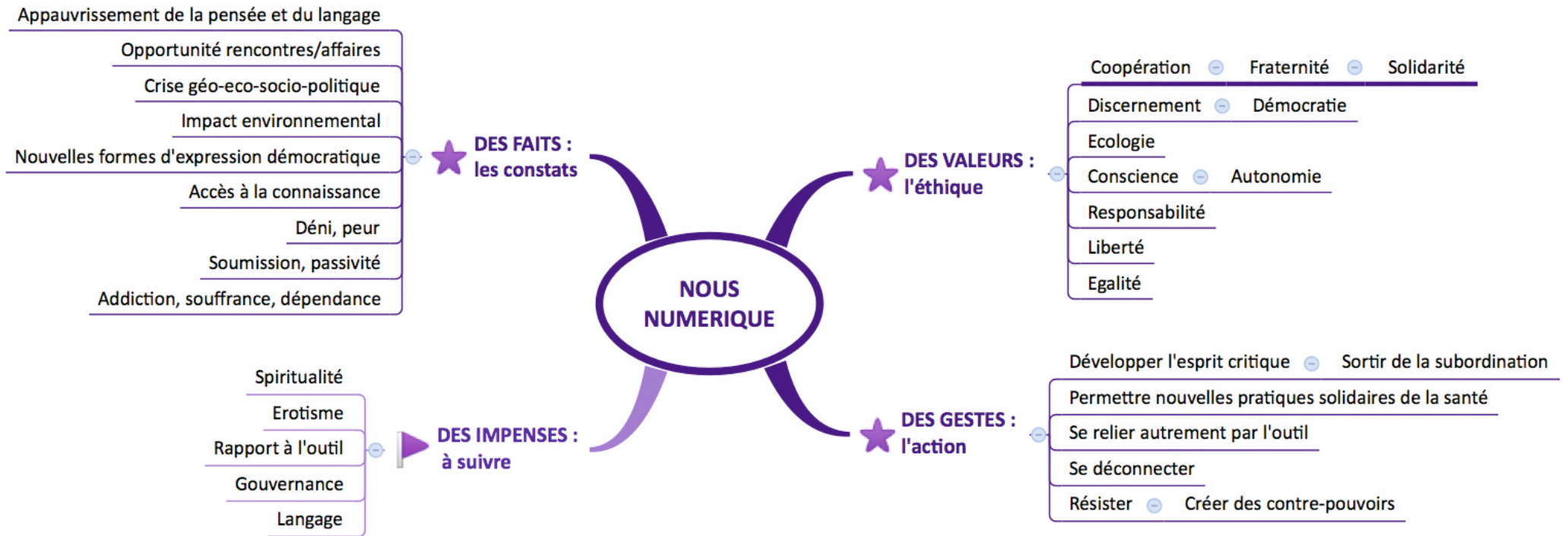
Les apports, les échanges et les rencontres constituent une matière que chacun distille à travers les questions suivantes :

- A quelle question je me sens particulièrement connecté(e) ?
- Sur quoi agir ?
- Quelles conviction(s) ai-je construit ?
- Quelles conditions je veux réunir pour agir ?

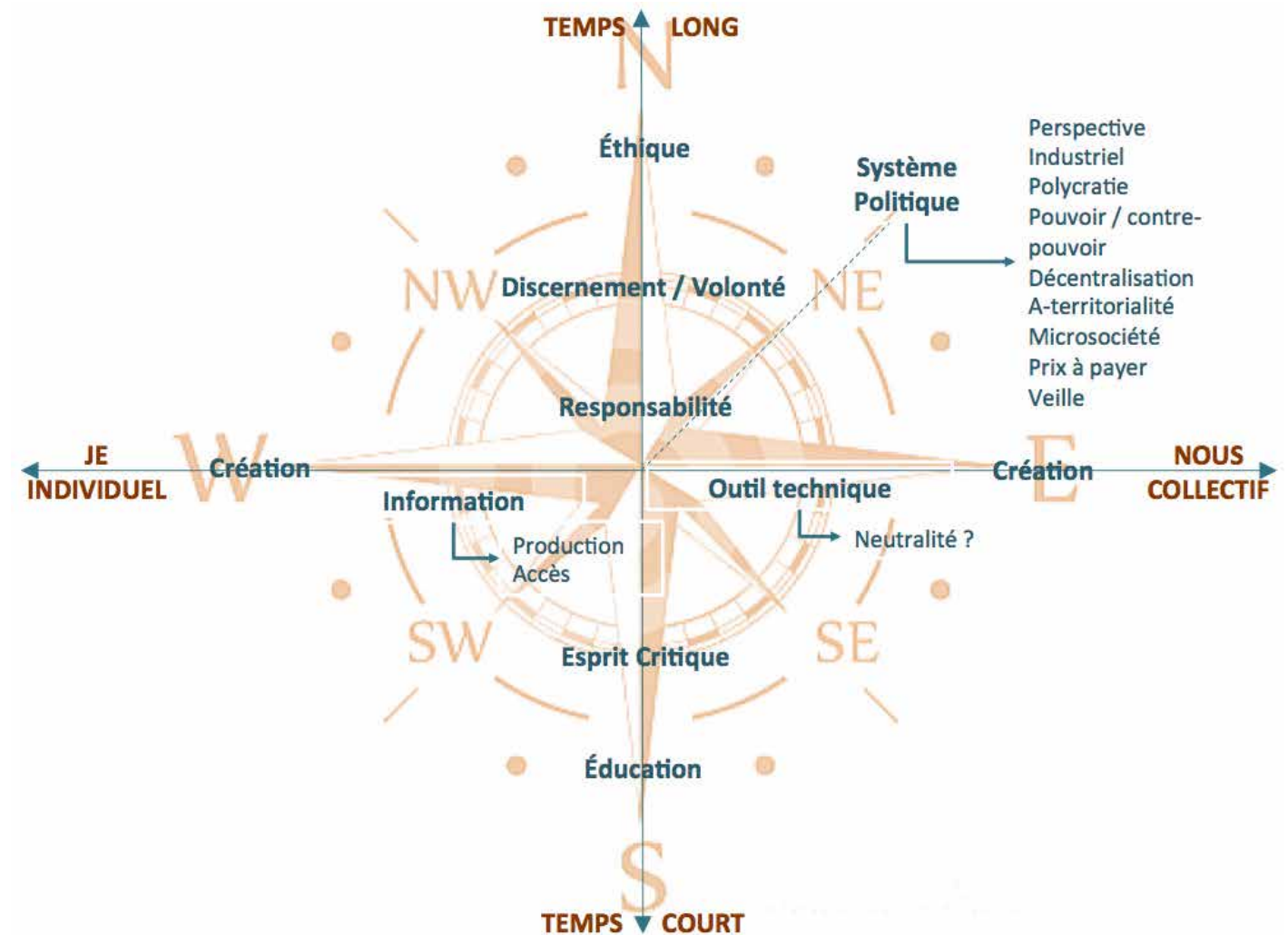
Répartis en 2 sous-groupes, les participants réalisent des posters représentant l'aboutissement de leur distillation.



Carte 1



Carte 2



« Quels ancrages du NOUS à l'ère numérique ? »

Une œuvre alchimique organisée entre le 27 et le 29 novembre 2015

Association :
Dans le Même Bateau
Tél. : 0476360585 / 0611877238
Courriel : danslemembateau@gmail.com

